



utopie et réalité

hommage à Paolo Soleri

L'URBANISATION FRUGALE COMME ALTERNATIVE COHERENTE AU MATERIALISME, A L'HYPERCONCOMMATION ET AU SPRAWL (PROLIFERATION ndt.) URBAIN

La civilisation et la culture demandent de l'excellent et du sophistiqué. Seule la ville est capable de satisfaire ces conditions critiques et créatrices. Chaque organisme conscient doit donc poursuivre avec son propre "but" ou intention et sa capacité de se « relier ». Comme la nature le montre, la vie est au cœur de l'action. Face à cela nous essayons de trouver un lien avec l'homme. L'histoire nous apprend qu'il n'y a que la ville pour cela.

Mais nous sommes maintenant dans un processus désertifiant où nous nous emprisonnons dans un ermitage sans limites d'expansions extra urbaines ségrégatives [...].

Le bien-être répandu par l'industrialisation nous a conduits avec l'*Homo Rapax* vers une hyperconsommation inexorable [...].

Nos décharges sont autant d'expressions géantes de l'entropie tangible du matérialisme. Jeter des tas de choses inutiles hors de sa maison est une bonne action ; or ces choses étant des produits du marché, c'est en cela que réside le dilemme du travail, de la productivité, de la prospérité, de l'éthique et du bien-être environnemental [...].

Ce désordre social est le fruit inévitable de la frénésie de l'*Homo Faber*. Les paysages que nous produisons et entretenons dans les zones extra urbaines sont autant de médiocrités biens entretenues. Ce qui n'est pas négligeable, de toute façon, car les médiocrités bien entretenues peuvent souvent permettre des élans d'auto conscience, en atteignant de nouveaux niveaux qui rédimment la médiocrité de ce qui les a précédés. Le cerveau souffre à cause de ce désordre car l'avalanche d'informations que la technologie des ordinateurs nous fournit peut facilement produire la condition désolée et verbeuse du paysage fragile et discontinu du *cyberespace* : et voilà le chaos cerveau.

La croissance exponentielle et inexorable des consommations et la croissance exponentielle de la logistique essentielle (la circulation) sont les éléments qui déterminent les nouvelles structures urbaines [...]. La tendance a été déclenchée et rien ne semble pouvoir la renverser [...].

Il faut donc considérer d'autres dimensions de la vie et d'autres besoins, y compris la question majeure de l'utilisation de l'énergie et les besoins en logistique de notre époque. Ce qui reste central est l'impératif urbain : urbain dans la mesure où la vie elle-même est une « urbanisation » d'événements, malgré celle que nous éparpillons ici et là, sans trop y penser, sur le terrain aplati de la prolifération post-urbaine.

Le secteur à reformuler plus que les autres est celui de la logistique et de sa présence incontournable dans tous les domaines de la vie.

Les logistiques sont des servo-systèmes intimement liés aux systèmes vitaux où ils voyagent, distribuant et recueillant des biens [...].

La seule véritable alternative logistique est celle où le système existant est reformulé au delà de reformé. Pour être profonde la reformulation doit être graduelle : des institutions urbaines type laboratoire consacrées à l'étude par étape du problème urbain ne se limiteraient pas à planifier, mais elles produiraient un terrain expérimental où tester l'approche non ségrégative que le problème demande. Tout en reconnaissant qu'il est impossible de simuler la sophistication logistique que les organismes ont mise au point, en opportunistes, pour leur survie et reproduction, nous devons essayer de comprendre et imiter quelques uns de leurs modes. Des facteurs clés pour les organismes sont une utilisation extraordinaire de l'espace que j'appelle Effet Urbain, l'interaction multicouche de prestations très discriminatoires, l'essence d'une vie riche, une austère économie de moyens et l'indispensable va et vient synergique d'informations et savoir. Cette sophistication logistique a atteint un niveau record d'efficience qui n'a pas encore été égalé par la culture et la civilisation humaine.

La notion du transport de masse a été mise de côté à cause de l'action frauduleuse de l'industrie automobile en faveur du transport personnel. Depuis les choses se sont aggravées de façon surréelle. La voiture est la cause et la conséquence du colapsus de la ville et de l'inévitable matérialisme des périphéries et banlieues. La voiture doit devenir marginale [...].

Or les infrastructures logistiques actuelles sont obsolètes. Nous avons besoin d'une sérieuse reformulation conceptuelle du système dans son entier sur la base de lignes directrices réalistes. Au lieu de lutter contre la circulation croissante dans nos rues, autoroutes et parkings, nous devrions reformuler les formes les plus nuisibles de nos communautés comme les étendues énormes et bas de gamme à la fois de maisons à un ou deux étages, très anti-culture, anti-environnement, antisociales [...].

Ce qui implique la reformulation du paysage humain qui à l'heure actuelle est en proie à cet abus rapide de l'habitat que nous avons adopté en tant que rêve terrestre : l'ermitage infini des périphéries et des banlieues. La recherche de la *Leanness* (décroissance ndt) est l'image opposée de l'ermitage universel [...]. La promesse la plus importante de la *Leanness* réside dans un élan constant vers la ré-coordination des cultures au sein de celle-ci, dans une large gamme d'expériences possibles n'ayant lieu, comme l'histoire nous apprend, que dans des conditions urbaines.

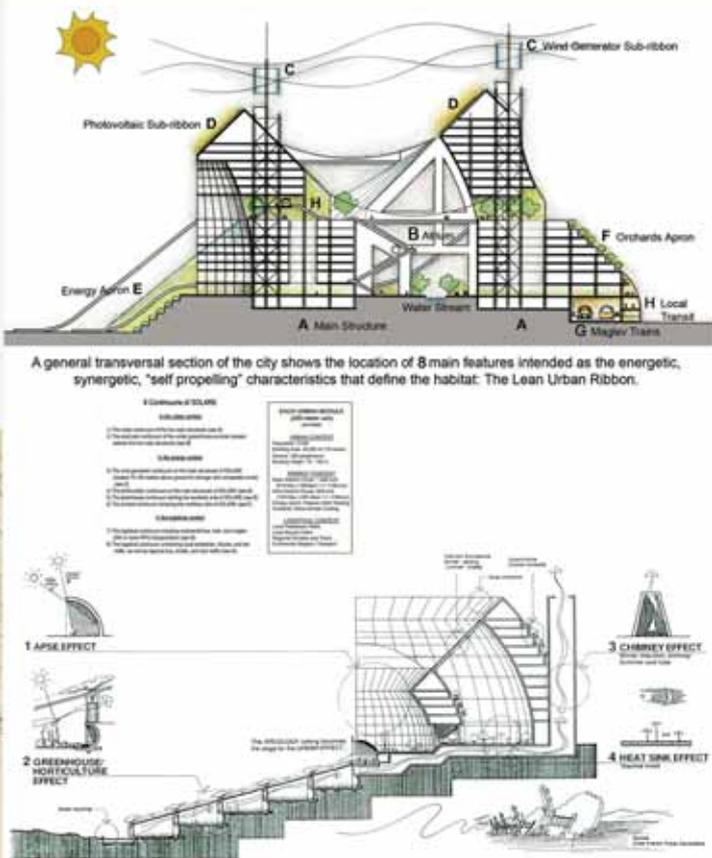
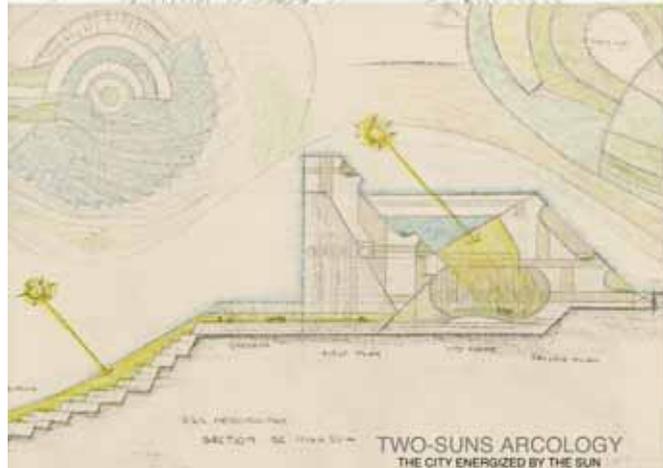
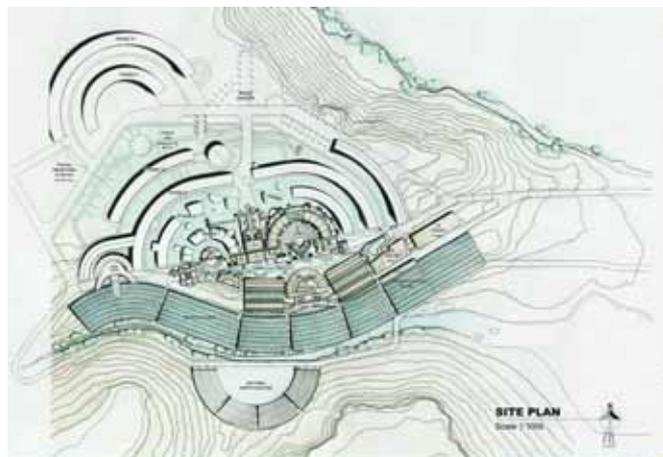
La *Lean Alternative* est la tentative de reformuler la vague matérialiste dans un équilibre réfléchi où production - consommation - valeur se contrecarrent et constituent une élégante trinité éclairée qui œuvre sur la base de la connaissance, de l'apprentissage et de la transcendance [...].

Dans ma carrière d'architecte urbaniste j'ai développé, sous l'influence de la *Lean Alternative*, quelques systèmes urbains que j'appelle « arcologies » (fusionnant les termes Architecture et Ecologie ndt). Il s'agit de structures tridimensionnelles frugales semblables à celles des organismes et des hyperorganismes.

Des communautés d'organismes quasi autosuffisants comme les termites, les fourmis et les abeilles sont des systèmes proto-conscients réussis, mais dépourvus de l'ardeur autocréatrice des villes.

Or aussi bien les "villes" des insectes que celles des hommes sont codifiées par les mêmes règles : relier (lier ensemble) et la volition (intention).

Outre les arcologies, j'ai développé la *Lean Linear City*, une articulation du principe des arcologies qui s'adapte très bien aux réseaux logistiques principaux ... désormais indispensables à la vie urbaine. La *Lean Linear City*, constituée d'un ruban urbain qui se développe le long des principaux systèmes logistiques existants ou futurs, est une hypothèse qui veut mettre à l'épreuve et améliorer une géométrie différente de l'espace [...].



Lorsque Aulis Blomstedt enseignait l'architecture en Finlande, il comparait le processus de la création architecturale à un iceberg dont la partie visible était bien moins importante que la partie immergée.

Reima Pietila avait repris cette image pour insister sur la partie invisible de l'architecture, celle qui traverse la couche de la tradition moderne, des archétypes et de la méta sémiologie ; celle qui plonge dans les profondeurs de l'inconscient, pour s'arrêter aux limites de l'inaccessible. L'œuvre de Paolo Soleri laisse entrevoir une stratification vertigineuse qui se perd dans les profondeurs du psychisme humain. Dans ses textes comme dans ses dessins Soleri est remonté jusqu'aux origines de la création. Son œuvre s'est inscrite dans son époque (la partie visible de l'iceberg), puis s'en est libérée, notamment en rejetant toutes formes de productivisme. Il ne s'est pas laissé piéger dans un fonctionnalisme superficiel plus mécanique qu'humaniste. En se retirant dans le désert de l'Arizona Soleri a pris ses distances d'avec l'activisme, lui préférant la quête de la ville utopique. Son parcours ascétique inspire le respect de tous. Au delà de cette reconnaissance académique, l'œuvre de Soleri pourrait apporter une contribution capitale à tous ceux qui s'intéressent à la phénoménologie de la création.

LES APPARTENANCES Soleri est solidaire de son siècle, le vingtième, qui se caractérise par l'exaltation du progrès technologique. Il est incontestable qu'une partie (malheureusement trop restreinte..) de l'humanité a tiré bénéfice des progrès qu'énumère Soleri et qui, à ses yeux, préfigurent les sociétés futures : l'allongement de la moyenne de **la durée de vie** au delà de cent ans (bien qu'elle ne dépasse pas quarante ans dans la moitié sud de l'Afrique...) ; **l'exploration de l'espace** allant de l'infiniment grand à l'infiniment petit, des nanotechnologies aux voyages interstellaires ; **une société d'abondance** qui a vaincu la faim et dont le seul risque est la surproduction (un tiers de l'humanité souffre encore de la faim et de la soif).

Pour illustrer la **révolution de la qualité** Soleri prend l'exemple de la tomate qui symbolise, à ses yeux, la perfection de la production agro-alimentaire (bien que celle-ci contribue à la pollution de la planète en voyageant de son lieu de production, le Sud de l'Espagne, à son lieu de consommation, la Scandinavie) ;

Une **authentique globalisation** qui transforme le citoyen d'un pays en citoyen du monde : ainsi le tiers monde va permettre, selon Paolo et grâce à l'informatique, aux jeunes ingénieurs indiens, chinois, brésiliens ou mexicains d'inventer le monde de demain (les métissages ou les guerres ?) ; L'énumération des bienfaits du progrès technologique porté au pinacle se termine sur la promesse d'une **construction colossale**. (La promesse d'une forêt de tours de Babel capables de résister aux vents et aux tremblements de terre, est-elle bien raisonnable ?)

Le lecteur du 21ème siècle ne peut que constater l'écart qui s'est creusé, en à peine une décennie, entre les six principes formulés par Soleri et la nouvelle culture du Développement Durable. Personne ne reprochera à Soleri d'avoir partagé, avec la quasi totalité des créateurs du 20ème siècle, la croyance selon laquelle le progrès technologique devait apporter le bonheur à l'ensemble de l'humanité. Mais nous savons aujourd'hui que l'humanité est menacée par les effets collatéraux de ces progrès irrespectueux de la planète. Saluons le courage dont Soleri a fait preuve à la fin des années cinquante en quittant la société de consommation pour construire sa « Drop-city », sans que nous en soyons dupes. L'écologie était à l'époque essentiellement protestataire et en rupture de ban. Mais n'attendons pas de Soleri l'impossible : il n'a ni l'âge ni l'énergie de se transformer en apôtre d'un développement durable qui, depuis, s'est réconcilié avec l'art urbain et la société des nations. Avec le changement climatique et sur une période d'un demi-siècle, il est clair que cette partie idéologique et visible de l'iceberg Soleri a fondue comme neige au soleil. A contrario, nous pourrions encore longtemps puiser dans la partie immergée de l'œuvre de Soleri des éléments de connaissance sur ce qui pourrait s'avérer être un fondement durable de la création spatiale.

L'ENFANTEMENT Dome House, construite en 1948, surgit de la croûte terrestre comme si elle était aspirée par le ciel, telle une plante ou une fleur qui a besoin du soleil pour s'épanouir. Un dôme en verre, indirectement inspiré des travaux de Buckminster Fuller, reprend le symbolique de la voûte céleste. L'émergence d'un habitat humain d'une faille tellurique dans un paysage désertique et l'aspiration céleste génèrent des constructions tendues comme des muscles, nervurées comme un bouquet de feuilles plantées en plein désert ou cristallisées comme des roses de sables. Dans les années cinquante la germination de CO-SANTI crée la ville champignon avec sa forêt d'immeubles-fleurs. Succède à ce premier jaillissement celui de tours plus monumentales, dressées comme d'immenses amphores à la conquête du soleil. Plus récemment, l'hyper Building poussera cette verticalité aux limites. Dans les années soixante dix, l'Arcologie qui associe l'architecture à l'écologie, prend des allures colossales qui évoquent les thermes de Caracalla. Leur configuration en conques béantes tournées vers le sud renvoie au mythe de la caverne décrit par Platon. L'architecture constitue une grande poterie tranchée en deux absides mitoyennes qui protègent du soleil de midi. Un ensemble linéaire de serres assure la subsistance de la communauté des habitants qui vise l'autarcie. D'organique l'architecture de Paolo SOLERI s'est transformée par étapes jusqu'à l'envol de vaisseaux capables de se déplacer librement dans l'espace intersidéral, les astéromes. De la graine plantée en terre est parti l'oiseau qui s'envole dans le cosmos.

L'ÉCOLOGIE HUMAINE L'équilibre de l'iceberg entre la partie visible et la partie immergée résulte des lois de la physique. L'équilibre d'un biotope résulte d'un ensemble relativement stable de synergies entre la faune, la flore et la niche géographique où ceux-ci vivent. L'écologie humaine, quand à elle, renvoie à l'équilibre psychique de l'être humain. Chacun sait que

tout créateur puise en lui-même des ressources dont une part échappe à sa conscience. Comment le créateur réussit-il à faire la synthèse d'un ensemble d'aspirations hétérogènes et souvent contradictoires? Le mystère subsiste... malgré le fait que Soleri ait troqué son rôle de maître d'œuvre pour celui de maître à penser.

Ce phénomène est assez rare pour qu'il suscite l'intérêt. La pensée méta-animiste de Soleri pose des jalons et incite à sonder les strates les plus profondes de l'iceberg. Les écrits du maître collectés sur une période allant de 1986 à 2000, sont réunis dans un ouvrage édité par les « Berkeley Hills Books » dont voici quelques extraits. Soleri nous a fait ce cadeau d'immortaliser sa conception de l'Ecologie Humaine. Venant d'un architecte, on ne s'étonnera pas que cette approche se soit cristallisée dans le concept d'ESPACE. Mais attention ! Soleri utilise ce concept bien au delà de son sens architectural. Il en fait l'alpha et l'oméga d'une « quête ontologique » où l'espace n'est pas seulement le contenant de tout événement mais l'événement lui-même (l'ontologie désigne la spéculation sur l'être). « Space is not only the container of all becoming, but the becoming itself ». Soleri explique que la création consiste à transformer une chose en une autre ; l'espace est la métamorphose de l'espace. Soleri joue sur les différentes significations du mot « becoming » : le devenir (la transformation) et aussi la convenance (sa robe lui va très bien : her dress is very becoming). Le lecteur aurait tort de s'arrêter au seul plan de l'architecture ou du tracé urbain, si l'on en juge par l'ensemble des propos tenus : « One can say minimalism, authoring the learning of intellection. Omega seed is then the state, the being that the evolution of space has created and in which it (space) has transfigured itself by consuming itself into it. Task consummated! Space is no longer space, it has become duration. Space via techne is the stuff of which to make God.... Space: it is protracted self-creation, purposeless for « eons », then generating within itself the puny light of awareness that eventually could become the radiance of self-revelation ». Dans ce texte extraordinaire, l'espace se confond avec l'existence de son créateur. Le devenir de l'espace procède de la création de soi. L'espace est engendré par le ventre de l'architecte. « La faible lumière intérieure de la conscience devient l'éclatante lumière de l'auto-révélation ». La création de l'espace renvoie au passage de la vie utérine à la lumière extérieure. Elle est ce moment d'intense émotion qui permet au créateur de renaître avec chacun de ses nouveaux projets en éprouvant le sentiment d'être Dieu, c'est à dire tout-puissant ! Dès 1923 Freud explique (dans « Le moi et le ça ») que pour devenir conscients, les processus psychiques inconscients doivent se transformer en perceptions extérieures, et donc être, à ce moment là, pourvus de configuration spatiale. Ces processus fonctionnent comme si les caractéristiques spatiales du corps propre et du monde externe étaient indissolublement liées. L'espace autant que le corps étant également tridimensionnels, sont soumis aux mêmes règles physiques. Selon les théories analytiques sur l'autisme infantile de l'école anglaise (Les docteurs MELTZER et BIOB) la perte de la troisième dimension caractérise quelques unes des angoisses qui seraient à l'origine de l'autisme infantile précoce.

De 1987 à 1992 avec Olga Chaverneff, une psychanalyste du service de psychiatrie infanto-juvénile de l'hôpital La Salpêtrière, nous avons mené une recherche sur « Les rapports individuels des architectes à l'espace ». Cette recherche portait sur l'étude des « Processus de conception ». Nous avons dégagé quelques archétypes psychiques à partir d'une vingtaine d'interviews d'architectes européens célèbres afin de mieux entrevoir comment, dans toute activités créatrice touchant à l'espace, s'effectue le passage de l'imaginaire au conceptuel, de l'inconscient au rationnel. Evitons tout malentendu : pas question pour nous de considérer, à des fins polémiques, les architectes comme porteurs de pathologies spécifiques. Nous avons, au contraire, fait l'hypothèse qu'en interrogeant successivement des étudiants en architecture puis des « créateurs d'espace expérimentés », les architectes, notre travail d'observateur allait être stimulé par la complexité d'une vie intérieure et d'un imaginaire particulièrement développés quoi qu'exposés aux différents aspects d'une vie professionnelle confrontée en permanence à la réalité ainsi qu'à l'obligation de rendre socialement compte. Il est évident que l'imagination prolifique et l'engagement social du théoricien de l'architecture dont Paolo Soleri fait preuve constitue un terrain d'investigation exceptionnel, riche en configurations psychiques récurrentes.

Comme pour Alice au pays des merveilles, ce conte où la vie de l'héroïne est suspendue aux variations d'échelle des espaces dans lesquelles elle évolue au péril de sa vie, pour Soleri la transformation de l'espace fonde sa propre existence. Cette transformation désigne purement et simplement la procréation. Dans son travail sur l'espace il réactualise cet enfantement originel qui lui a permis de passer de l'ombre à la lumière et dont il voudrait acquérir la maîtrise. C'est le créateur qui s'enfante lui-même à travers son œuvre. Cette fabuleuse jubilation du créateur est commune à tous les concepteurs d'espace. Elle est particulièrement perceptible dans l'œuvre et la vie de Soleri. A la lumière de la vie de Paolo, une hypothèse vient à l'esprit : la création architecturale pourrait-elle devenir une thérapie du bonheur ?



Dans un livre récent (2002) - *Tempo di mutamenti* - Rita Levi Montalcini s'interroge sur les pouvoirs d'annihilation mis en œuvre crescendo par les hommes aujourd'hui, sur la condition dramatique de la planète, sur les causes et sur les stratégies à adopter pour arrêter ce parcours voué à la disparition. En se basant sur le prodige de l'esprit humain, qu'elle appelle galaxie esprit, - *La galassia mente* - est le titre d'un autre de ses livres magnifique de 1999 – elle souligne la nécessité incontournable d'un changement radical. Dans ce récit fort et rigoureux, je choisis quelques lignes: « [...] les crises qui troublent la société moderne et son style de vie et de penser, notre mode de produire, gaspiller et consommer ne sont plus compatibles avec les droits des peuples et de la nature».

Il serait légitime de me demander pourquoi je ne puise pas à d'autres écrits – et il y en a qui sont intéressants – et à des auteurs praticiens de l'architecture pour cette réflexion. La réponse la plus simple et, la plus intéressante à mon avis, est que la ville contemporaine, partout dans le monde – Amérique, Europe, Chine, mais aussi Asie et Afrique – est en crise ... dont la solution n'admet pas d'approches partielles et nécessite la synergie de multiples domaines disciplinaires pour les maux d'un monde gouverné par la consommation exaspérée et cynique.

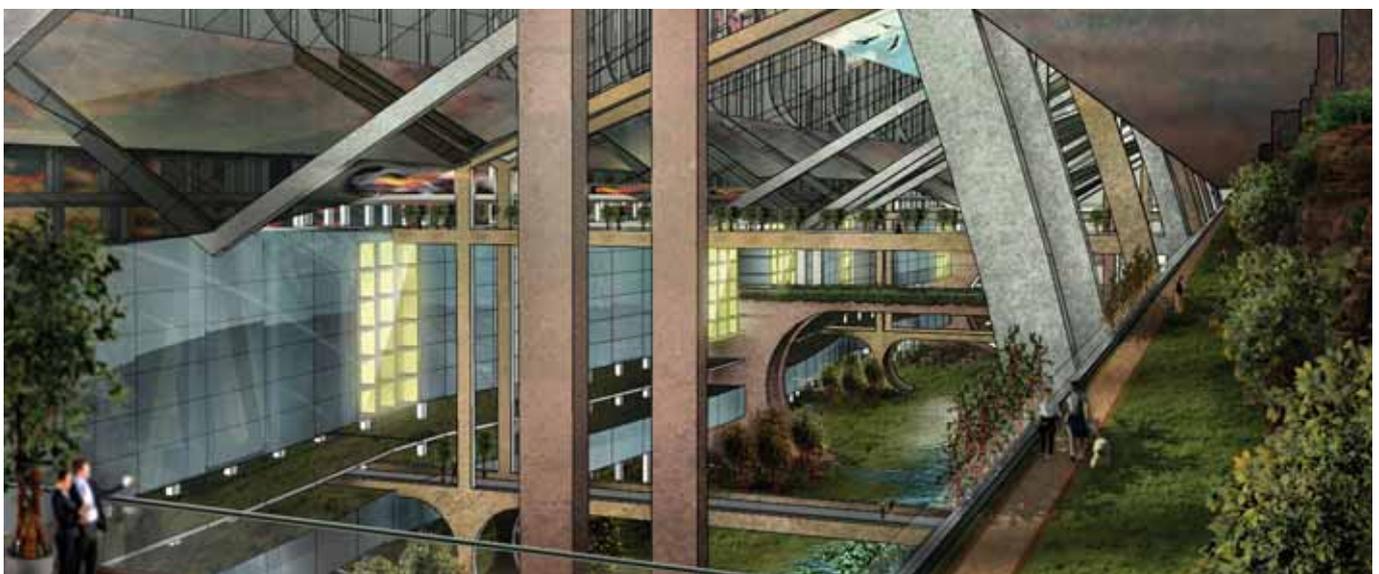
Pour une humanité qui semble poussée dans une course folle, productrice et destructrice à la fois, à célébrer le prodige de la vie et celui de l'esprit, sa manifestation suprême, Paolo Soleri est convaincu qu'il y a une voie d'issue si on revient à la conscience du sacre de la vie dont est douée même sa particule la plus petite dans tous les coins de la terre, et cela dans un parcours qui, s'il démarre (peut-être plus par obligation qu'à partir d'un choix autonome), demande du temps, un temps long qu'on ne saurait pas quantifier au sein du processus graduel de l'évolution.

Cultiver les espaces de l'âme est certainement un premier pas vers cet objectif, mettant l'énergie créatrice au service de la construction d'une ville nouvelle qui peut devenir elle-même le principe d'une nouvelle civilisation. Son développement est soutenu par la conscience écologique qui suppose la conscience de la dynamique évolutive du monde.

Le parti pris de Soleri demande du courage dans un village global où le pouvoir n'est plus à l'homme mais à la technique qui dicte son utilisation à celui même qui l'a inventée et agit sur la nature en la considérant non pas comme un organisme mais comme une matière à organiser selon ses propres règles. Qu'on n'en soit pas dupes ; ce n'est pas contre la technique qu'il adresse sa proposition alternative, mais elle doit redevenir un outil dans les mains de l'homme et non le contraire. Et c'est chez l'homme, à nouveau maître de soi, que l'espoir peut engendrer des projets et faire démarrer un avenir différent.

C'est à tous et à chacun de mettre en œuvre les alternatives possibles aux maladies tragiques que nous mêmes, pour la plupart, avons infligé à notre planète; ce qui doit être fait à une telle échelle que l'on puisse s'ouvrir aux cosmos en demandant le dévoilement de tout concept consolidé, la mise en cause de tout mot, avec la conscience de comment sa signification, son essence intime, a été diminuée au fur et à mesure dans son utilisation courante, jusqu'à demander une ré-sémantisation des mots mêmes, les mots desquels dépend l'épanouissement de la vie, la santé des villes, ceux desquels nous avons besoin pour parler des espaces de l'âme et que, dans notre spécificité architecturale, nous avons expulsés de notre vocabulaire et de notre métier quotidien dans la mesure où, à nos yeux, ils n'appartiennent qu'à celui des philosophes ou bien des scientifiques. J'en énumère quelques-uns : amour, solidarité, compassion, tendresse, spiritualité, joie, grâce création, mais aussi être, devenir, mystère de l'existence, réalité, angoisse, équité, esthétique, cohérence, éthique, souhaitable, faisable, espace-temps, complexité, miniaturisation, masse - énergie, cosmos, importance cosmique, potentiels cosmiques, énergie solaire, effet urbain.

Pour ceux qui connaissent Soleri du dedans des processus, ce sont autant de mots qui renvoient à des concepts l'un entrelacé avec l'autre et tous appartenant à son élaboration théorique et conceptuelle dont le but final, le « more with less », et donc la « lean alternative » et la « lean hypothesis » qui le constituent, est sa proposition radicale de changement contre la folie auto-destructive de laquelle semblent s'inspirer toutes les actions de l'homme.



Le projet d'architecture, de l'échelle de la simple construction à celle du paysage, doit compléter le contexte avec ce dont il est déficient. Le projet ne se base donc pas sur des thèmes techniques et esthétiques abstraits mais sur un vide matériel et idéal qu'il faut combler. Les projets grandioses de Soleri qui visent à marquer, fouiller et animer par des unités urbaines inédites, les pentes des falaises de l'Arizona contiennent ce message qui est un guide remarquablement efficace pour affirmer le concept clé du projet d'architecture.

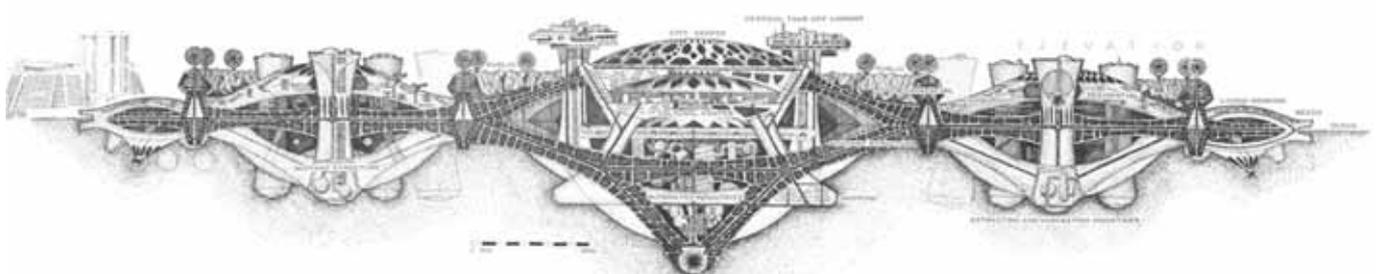
Or, pour Soleri l'architecture n'est pas perçue, ce qui arrive souvent aujourd'hui, comme une entité presque abstraite, voire une religion. Il s'agit là d'une tendance qui a parfois miné le sens, le but et le concret de notre discipline. En fait l'Architecture, dans l'abstrait, n'existe pas. Il y a les bâtiments ou les modifications qu'un projet induit dans le milieu physique. Cette abstraction de l'architecture a engendré d'importants bouleversements dans notre culture architecturale et, peut-être, dans la culture en général. Le plus grave est qu'elle a souvent remplacé le projet ou un concept d'architecture à la construction réelle de la matière. Cette abstraction a connu deux moments significatifs au début et vers la moitié du XX siècle. Il s'agissait d'une part de fuites de la réalité, comme les villes dans les nuages du groupe allemand « Die gläserne Kette » auquel participaient non seulement des utopistes convaincus comme Finsterlin, mais également des « réalisateurs » experts comme Taut. De l'autre il s'agissait de projet programmatique, comme dans le cas des « Dessins de la Résistance » de Hans Scharoun. Pourtant le nombre de projets non nécessaires liés à la construction matérielle n'est pas seulement un phénomène de l'âge moderne mais il découle d'un besoin de théoriser des ambitions de la pensée qui ne pouvaient pas être immédiatement transférées dans la réalité. L'histoire des villes idéales nous accompagne sans cesse depuis le début de la Renaissance. Dans les années 1930, quand on construisait les gratte-ciels les plus renommés de l'histoire comme le Chrysler ou l'Empire State Building, on eut besoin au niveau populaire d'un avenir encore plus avancé, tel que l'exprime, entre autres, la saga de Flash Gordon.

Chez Soleri les projets sont plus que des dessins merveilleux et l'excellence graphique ne remplace jamais l'invention et la mise en œuvre potentielle matérielle du projet.

En Arizona Soleri poursuit son itinéraire en l'enrichissant d'idées philosophiques exposées dans un ton scientifique - messianique, mais avec une attention spécifique pour les questions de l'environnement.

L'utopie matérialiste de Soleri invente, en fait, l'écologie du paysage, avec « Arcologie » en fusionnant les termes « Architecture » et « Ecologie ». Avec ses dessins futuristes, à la beauté envoûtante, il offre la contribution la plus significative à la culture de l'architecture contemporaine: l'Arcologie du paysage.

Mais Soleri ne se contente pas de dessins et discours. En élève de F. L. Wright il construit en Arizona sa personnelle « Taliesin », qu'il appelle « Arcosanti ». Les bâtiments qui la composent sont rudimentaires, essentiels et attrayants dans leur allure grossière presque préhistorique, ... construits de façon artisanale par les élèves de l'école et lui-même qui travaille comme maçon - inventeur. Soleri est un architecte-constructeur complet. Les thèmes de l'ensoleillement, de la ventilation naturelle et de l'osmose totale avec le milieu physique et symbolique sont développés avec ... créativité et ... compétence. Chaque bâtiment est une classe d'architecture écologique. Ce qui engendre également des formes insolites et fascinantes, soustraites à l'esthétique courante et rendues singulières de sa pensée inédite et innovante. Le lien entre ses dessins, majestueux de par leur taille aussi, et ces constructions plus modestes réside dans les méthodes constructives et les matériaux utilisés. Ce sont des innovations qui correspondent essentiellement à un retour réfléchi aux traditions les plus spontanées, pauvres et rustiques. Justement à cause de cette distance et pauvreté par rapport à ce qu'offre aujourd'hui le bâtiment conventionnel, ils débouchent dans des conceptions constructives essentielles qui sont « économiques » matériellement et conceptuellement comme toute intervention « de frontière ». Pour cette raison Soleri joue un rôle majeur dans le cadre de la pensée architecturale contemporaine, un rôle éthique et moralisateur, pas du tout bigot, voire transgressif. Un trait qui caractérise et qualifie son œuvre de pensée et matière.





Ce numéro est le premier après les deux journées d'étude à Paris au cours desquelles ont eu lieu, le 8 décembre, la célébration des 50 ans du Carré Bleu et la présentation à l'IFA, Palais de Chaillot, du Projet de la Déclaration des Devoirs des Hommes concernant l'habitat, les styles de vie et leurs diversités.

Les contributions au développement de ce projet seront l'engagement premier de toute l'activité du Carré Bleu : les prochains numéros, les numéros de la collection ainsi que l'« Appel international à idées : une idée pour chaque ville » lancé sous le haut Patronage de l'UNESCO. Cette année, il est demandé aux jeunes architectes, avec le développement de leurs projets, une contribution à la recherche de lignes nouvelles, de thèmes et de détails à la fois, pour formuler une proposition à transmettre à la Communauté Européenne ou à l'UNESCO ou bien aux Nations Unies, pour que soit proclamée, parallèlement à la Déclaration des Droits de l'Homme, et 60 ans après celle de la Déclaration des Droits des Hommes.

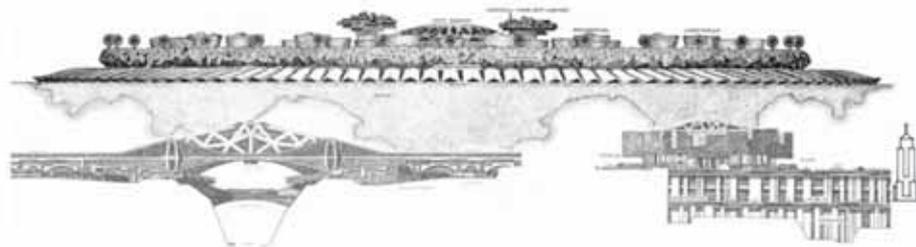
Utopie et réalité: hommage à Paolo Soleri: (le texte de Soleri et les trois articles qui suivent) sont sans doute la première et excellente contribution à ce travail, qui remet en question la philosophie même de l'architecture telle qu'elle s'est développée et organisée au cours des cent dernières années dans le monde entier.

Soleri, qui cette année fête ses 90 ans, réalise et théorise simultanément. L'importance de son texte vaut qu'on ne se laisse pas intimider par l'apparente complexité de son style.

P.Lefèvre considère que Soleri est solidaire de son siècle, le vingtième, qui se caractérise par l'exaltation du progrès technologique. Il est incontestable qu'une partie (malheureusement trop restreinte...) de l'humanité a tiré bénéfice des progrès qu'énumère Soleri et qui, à ses yeux, préfigurent les sociétés futures : l'on ne peut que constater l'écart qui s'est creusé, en à peine une décennie, entre les six principes formulés par Soleri et la nouvelle culture du Développement Durable. Personne ne reprochera à Soleri d'avoir partagé, avec la quasi totalité des créateurs du 20ème siècle, la croyance selon laquelle le progrès technologique devait apporter le bonheur à l'ensemble de l'humanité. Mais nous savons aujourd'hui que l'humanité est menacée par les effets collatéraux de ces progrès irrespectueux de la planète. Saluons le courage dont Soleri a fait preuve à la fin des années 50 en quittant la société de consommation pour construire sa « Drop-city », sans que nous soyons entièrement convaincus par les solutions qu'il propose.

M.Nicoletti, "l'écologie du paysage", dit, en passant : " en Arizona, Soleri poursuit son itinéraire en enrichissant d'idées philosophiques exposées dans un ton scientifique-messianiqueetc. Cet article accompagne les réflexions de Antonietta Iolanda Lima et de Pierre Lefèvre. Les extraordinaires projets de Paolo Soleri, fondés sur l'acte de couper, creuser et animer avec des unités urbaines d'une efficacité rare et inconnue portent en eux-mêmes ce message, qui est un guide important pour affirmer son concept clé du projet d'architecture.

Le but du Carré Bleu pour l'année à venir est de réunir dans les numéros qui vont sortir toutes les propositions et les exemples concernant la "Déclaration des Devoirs des Hommes".



le carré bleu

fondateurs (en 1958)
Aulis Blomstedt, Reima Pietilä, Heijo Petäjä, Kyösti Alander, André Schimmerling directeur de 1958 à 2003, président d'honneur depuis 2008

responsable de la revue et animateur (de 1986 à 2001)
avec A.Schimmerling, Philippe Fouquey

directeur Massimo Pica Ciarrara

Cercle de Rédaction

Kaisa Bronner-Bauer, Luciana de Rosa rédacteur en chef,
Claire Duplay, Georges Edery, Philippe Fouquey,
Päivi Nikkanen-Kall, Juhani Katainen, Pierre Lefèvre,
Massimo Locci, Luigi Prestinzenza Puglisi,
Livio Sacchi, Bruno Vellut

collaborateurs

Allemagne	Claus Steffan
Autriche	Liane Leflaivre, Anne Catherine Fleith
Belgique	Lucien Kroll, Henry de Maere d'Aertrike
Espagne	Jaime Lopez de Aslari, Jose Maria Cabeza Lainez, Ricardo Flores
Estonie	Leonard Lapin
Angleterre	Jo Wright, Cécile Brisac, Edgar Gonzalez
Etats-Unis	Atilla Batar, Stephen Diamond, James Kshtar, Alexander Hartray
Finlande	Räili Pietilä, Severi Blomstedt, Kimmo Kuismanen, Veikko Vasko, Matti Vuorio
France	Jean-Marie Dominguez, Edward Grinberg, Veneta Avramova-Charlandjieva, Michel Martinat, Jean-Louis Veret, Agnès Jobard, Mercedes Falcones, Roger Aujame, Anne Lechevalier, Pierre Morvan, Frédéric Rossille, Michel Mangematin, Maurice Sauzet, Dominique Beaux, Michel Parfait, Michel Sabard
Jordanie	Jamaf Shafiq Ilayan
Hollande	Alexander Tzonis, Caroline Bijvoet, Tjeerd Wessel
Hongrie	Katalin Corompny
Italie	Paolo Cascone, Aldo M. di Chio
Portugal	George Cruz Pinto, Francisco De Almeida
Cuba	Raoul Pastrana
Chine	Lou Zhong Heng, Boltz Thorsten

en collaboration avec
INARCH - Istituto Nazionale di Architettura - Roma
Museum of Finnish Architecture - Helsinki

archives iconographique, publicité secretariat@lecarrébleu.eu

traductions Gabriella Rammarone, Adriana Villanena
mise en page Francesco Damiani

abonnement www.lecarrébleu.eu/contact
édition nouvelle Association des Amis du Carré Bleu, loi de 1901
Président Françoise Lapiet
tous les droits réservés / Commission paritaire 593
"le Carré Bleu", feuille internationale d'architecture
siège social 165 rue S. Martin- 75003 Paris
www.lecarrébleu.eu
lecarrébleu@lecarrébleu.eu

distribution CLEAN edizioni
via Diodato Loy 19 - 80134 Napoli
www.cleanedizioni.it
imprimerie Officine Grafiche F. Giannini & Figli
via Claterna dell'Olio 6/B - 80134 Napoli

